

KING OF CALIFORNIA

DE MICHAEL CAHILL

FICHE TECHNIQUE

USA - 2007 - 1h35

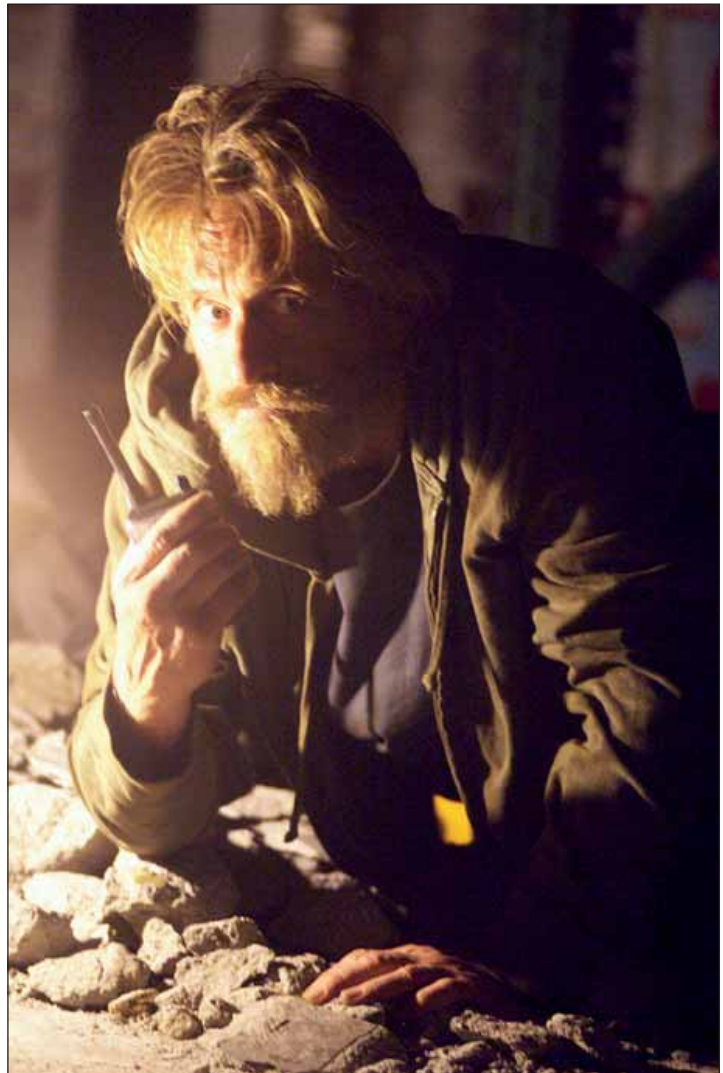
Réalisateur & scénariste :
Michael Cahill

Image :
James Whitaker

Montage :
Glenn Garland

Musique :
David Robbins

Interprètes :
Michael Douglas
(Charlie)
Evan Rachel Wood
(Miranda)
Willis Burks II
(Pepper)
Laura Kachergus
(Rita)
Paul Lieber
(Doug)
Allisyn Ashley Arm
(Miranda à 9 ans)
Kathleen Wilhoite
(Kelly)
Anna Khaja
(l'officier Contreras)



SYNOPSIS

Après plusieurs années en asile psychiatrique, Charlie rentre chez lui et apprend que sa fille, Miranda, s'épuise au McDo pour un salaire de misère. Pour enfin changer de vie, il décide de se lancer à la recherche d'un inestimable trésor en pièces d'or espagnoles enfoui depuis des siècles. Charlie découvre que le coffre est caché à quelques mètres de profondeur, sous un supermarché du coin. Bien que réticente devant cette nouvelle idée saugrenue et les nombreux désagréments qu'elle engendre, Miranda finit par l'aider dans sa quête et se fait embaucher au supermarché. Pour avoir une chance de creuser dans le sous-sol, il faut déjouer les systèmes de sécurité et en obtenir la clef. Face aux péripéties et aux épreuves, Charlie et Miranda vont devoir trouver de l'aide...



CRITIQUE

C'est un pauvre royaume que la Californie sur laquelle règne Charlie. Un pays de canyons grignoté par les lotissements et les centres commerciaux. La réalité est si triste que Charlie en invente une autre. Pour jouer Charlie, Michael Douglas s'est fait une tête qui tient à la fois du clochard prophétique et du hippie prolongé. Une voie inédite pour un acteur qui s'était plutôt spécialisé dans les rôles de conformistes confrontés à l'anormalité : cadre moyen saisi par la violence (*Chute libre*), cadre moyen plongé dans l'enfer de l'adultère (*Liaison fatale*). Ici, Douglas s'abandonne au plaisir d'un personnage qu'il tient vaillamment aux confins de la folie et de l'invention poétique. Charlie a une fille, Miranda (Evan Rachel Wood), comme la princesse de *La Tempête* de Shakespeare. Ce qui fait du père instable une espèce de Prospero, un roi magicien, capable de donner corps aux rêves. (...) Les disputes entre père et fille, l'alternance de ruptures et de réconciliations ne sont pas ce que *King of California* apporte de plus original.

Mais Michael Cahill, qui signe là son premier long métrage, sait inscrire cette comédie familiale dans un paysage qu'il filme sans hargne, avec pas mal d'affection pour les personnages qui le peuplent (comme cette femme policier qui interpelle Miranda et Charlie sur un parcours de golf). Assez vite, le film prend le ton et le rythme d'une fable. A part Charlie,

personne - ni le scénariste ni les spectateurs - ne croit vraiment que l'on puisse trouver un coffre plein de pièces d'or sous une quincaillerie géante. Mais à la fin de *King of California*, tout le monde est convaincu que l'idée est assez belle pour en faire un film.

Thomas Sotinel

Le Monde - 12 septembre 2007

Plus de vingt ans après *A la poursuite du diamant vert* on retrouve Michael Douglas dans une nouvelle chasse au trésor. Mais bien loin de la superbe comédie d'aventure de Robert Zemeckis, *King of California* emprunte les chemins de la petite comédie indépendante. Le résultat est plutôt sympathique. (...) Produit par la même équipe que *Sideways*, *King of California* partage avec le film de Alexander Payne le même humour et la même sensibilité, décalés et touchants. Même si le réalisateur Mike Cahill n'évite pas certains clichés scénaristiques et autres raccourcis, *King of California* reste un très joli premier film particulièrement séduisant.

Tout d'abord l'une des réussites du film tient tout simplement en deux mots : Michael Douglas. Ou plutôt en cinq mots car il faut aussi rendre justice à l'excellente Evan Rachel Wood (vue dans *Thirteen*). Le duo père / fille que forment les deux comédiens est la grande qualité du film, son moteur principal et sa source d'émotions, comiques ou bien parfois plus tragiques. Bien évi-

demment une grande partie des suffrages reviennent à la star de *The Game*. Chasseur de trésor loufoque au look de Don Quichotte, Michael Douglas trouve à 62 ans l'un de ses plus beaux rôles et prouve qu'il est l'un des meilleurs comédiens de sa génération. Le voir interpréter un personnage pareil est une véritable jubilation pour le spectateur car il insuffle une folie et une fantaisie dans son jeu d'acteur que l'on n'avait pas vues chez lui depuis *La guerre des Rose*.

Mais la performance de Michael Douglas est particulièrement mise en valeur grâce à la jeune et craquante Evan Rachel Wood. Véritable point d'ancrage du spectateur dans la «normalité», elle met en relief toute la folie et le décalage de son père Charlie. Décalage qui s'amenuise au fur et mesure du film, tout au long de cette chasse au trésor.

Effectivement l'autre atout du film est de proposer aux spectateurs cette histoire attendrissante d'un père et de sa fille qui se retrouvent et qui réapprennent à s'aimer sur fond d'une véritable chasse au trésor. A la manière de *Little Miss Sunshine* (les deux films se ressemblent beaucoup) qui utilisait le road movie pour confronter et réconcilier ses personnages extravagants, *King of California* lui, passe par la quête de cet hypothétique trésor comme terrain de jeu pour ses héros tout aussi loufoques que ceux du film de Jonathan Dayton et Valerie Faris. Certes ce n'est pas *Les Aventuriers de l'Arche Perdue* (ou



pour les moins exigeants d'entre vous **Tomb Raider 2**) mais tous les codes du genre sont là, du déchiffrement d'un journal de conquistador jusqu'aux multiples fouilles les plus insolites les unes que les autres, et avec même parfois un petit côté film de braquage, notamment avec le stratagème pour s'introduire dans le supermarché. **King of California** tient en haleine le spectateur par ce procédé qui a fait ses preuves, mais aussi par le fait que l'on ne saura qu'à la toute fin si ce trésor caché par des Espagnols il y a 400 ans existe bel et bien ou si c'est une pure invention de Charlie. (...)

Stanislas Bernard

<http://www.dvdrama.com>

CE QU'EN DIT LA PRESSE

MéTRO

Talia Soghomonian

Très belle performance de Michael Douglas dans ce film drôle et imprévisible.

Le Figaroscope

Emmanuèle Frois

(...) Michael Douglas dans un grand moment de folie douce mais aussi dans de beaux instants de tendresse. (...)

Paris Match

Alain Spira

Si la relation père maboul-fille sensée nous touche, la relation pataude et convenue empêche le film de décoller vraiment.

TéléCinéObs

Véronique Le Bris

Entre conte de fées moderne et joli portrait père-fille, un premier long qui vaut surtout pour l'interprétation de Michael Douglas et Evan Rachel Wood.

20 Minutes

La Rédaction

Cette fable souriante offre un rôle original à l'acteur dont la folie imprègne le film.

Télérama

Pierre Murat

(...) Le film a juste ce qu'il faut de charme pour faire oublier la joliesse légèrement surannée du dénouement. Et Michael Douglas, hirsute et barbu, se tire remarquablement bien d'un rôle tout d'exubérance et de fraîcheur dans lequel eût excellé son père, le grand Kirk.

MCinéma.com

Aurélien Allin

Le premier film de Mike Cahill ne brille ni par son audace, ni par son originalité. Pourtant, **King of California** s'affirme charmant.

ENTRETIEN AVEC MICHAEL DOUGLAS

(...) *Le fait que le film aborde la question de générations (passée, future) et de l'histoire de la Californie ? C'est quelque chose qui vous attirait ?*

Vous savez, quand le matériau de départ est bon, il vit avec vous.

Dans le cas de **King of California**, il y avait tellement de thèmes : notamment la relation «père-fille» qui est unique, la question du passé, le côté très Don Quichotte de mon personnage, et au loin, le problème de l'urbanisation du sud de la Californie, etc. Beaucoup de pistes et en même temps, beaucoup d'humour. Ce n'était donc pas «trop parfait» ou moralisateur. J'aimais également le ton et le côté imprévu de cette aventure. On était tous un peu nerveux d'être sur une première réalisation (et premier scénario), avec un délai de tournage très court, mais Mike s'est révélé être une bonne surprise. Sans compter que la (courte) durée du tournage nous permettait / encourageait à jouer de façon plus instinctive. Vous savez, j'ai fait tellement de films pour lesquels vous tournez, puis vous allez vous regarder au moniteur... Là, on n'avait pas le temps.

*Justement, en tant qu'acteur confirmé (récompensé d'un Oscar pour **Wall Street** d'Oliver Stone), qu'est-ce qui vous a poussé à accepter de jouer dans un premier film ?*

Que ce soit lorsque je joue ou lorsque je produis, je veux juste faire le meilleur film. Je me préoccupe moins de ma performance que de l'ensemble du film qui reste ma priorité. Dans le cas présent, Evan Rachel Wood est une actrice incroyable - l'une des plus talentueuses jeunes comédiennes que je connaisse, le script est béton et Mike Cahill a fait un



boulot fantastique. Alexander Payne fut également un véritable réconfort en tant que producteur. L'expérience fut vraiment très bonne.

Il semblerait que vous ayez joué d'une très grande liberté sur le tournage. Comment vous êtes-vous préparé à un tel personnage ?

Il y a quelques années, j'ai produit **Vol Au Dessus D'Un Nid De Coucou** [En français] dans un hôpital psychiatrique. Et puis j'ai parlé à des thérapeutes, j'ai lu sur le sujet. La folie est un état d'excitation cyclique. Je devais donc trouver une forme de rythme pour ne pas fatiguer le spectateur, ainsi qu'un équilibre pour être «assez» fou, tout en restant suffisamment lucide pour rendre la relation entre Charlie et sa fille crédible. Pour la préparation, je suis toujours le même schéma : avant le début du tournage, je m'assois autour d'une table avec le réalisateur et nous parlons du film, nous relisons le scénario, c'est une sorte de petite répétition particulière autour d'une partition. Au final, lorsqu'on commence à tourner - dans le désordre - on a une certaine idée de l'intensité à trouver. Je fais ça parce que j'ai très souvent tourné dans des films où j'étais dans chaque plan, des films qui reposaient complètement sur mes épaules - sauf pour **Wall Street** où je tenais un rôle génial, mais dans lequel toute la pression était sur Charlie Sheen qui était dans chaque scène. Je tiens donc à cette préparation, d'autant que je savais que le tournage de

King of California serait très court (31 jours). Et pour finir, eh bien, j'ai suivi mon instinct. Je retrouvais ici les expériences du début de ma carrière avec des plateaux très courts, peu de moyens, ... On se disait «c'est parti» et on y allait sans filet. Maintenant, j'ai une femme et des enfants, alors si c'est un désastre, je survivrai [Rires].

(...) Pensez-vous, comme Charlie, qu'une vie sans rêves ne vaut d'être vécue, même si cela détruit les gens qui vous entourent ?

C'est «vrai», mais comme Miranda le lui fait remarquer, il n'a pas de boulot ! On ne peut pas vivre (et assumer) ses rêves seul. C'est l'un des aspects de la folie qui vous rend insupportable pour les autres, mais qui pourtant vous rend heureux. (...)

Propos recueillis par Eléonore Guerra (Août 2007)
<http://www.commeaucinema.com>

PROPOS DE MICHAEL CAHILL

«Michael Douglas a joué Charlie d'une façon que nous n'avions pas du tout imaginée. J'avais une certaine idée de ce personnage, mais quand Michael Douglas est arrivé, il en a fait quelque chose de complètement différent, avec des possibilités de jeu que nous n'avions même pas envisagées. Il a apporté à Charlie énormément de couleur et de profondeur.»
«J'étais par moments si impatient

de tourner que j'en oubliais un peu le scénario, jusqu'à ce que quelque chose me paraisse bizarre et que quelqu'un me dise de jeter un œil au script... J'ai découvert que l'approche du scénariste et du réalisateur diffèrent même si c'est la même personne ! Le réalisateur voit d'autres choses, a d'autres idées. Puis à leur tour, les acteurs apportent leur contribution. J'ai donc réécrit pas mal de choses, j'en ai aussi supprimées et rajoutées.»

[A propos de Santa Clarita et de la Simi Valley] «J'ai connu cette ville il y a 15 ans, c'est-à-dire bien avant d'avoir écrit cette histoire. J'ai grandi en Californie et au cours des années, j'ai vu le paysage se transformer. Je me suis toujours dit que sous la ville, des centaines de choses pouvaient être enterrées, c'est un thème que je trouvais intéressant et que j'ai toujours voulu exploiter.»

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

King of California 2007

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Fiches du Cinéma n°1875/1876